

ABONNEMENT.

SAUMUR : Un an... 30 fr. Six mois... 16 fr. Trois mois... 8 fr. Paris : Un an... 35 fr. Six mois... 19 fr. Trois mois... 10 fr.

On s'abonne :

A SAUMUR, chez tous les Libraires ; A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33 ; A EWIG, Rue Fléchier, 2.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c. Réclames... 30 Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas, et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, Chez M. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

4 Juin 1880.

Chronique générale.

La nomination du citoyen Quentin à la direction de l'assistance publique va causer de nouveaux ennuis au gouvernement dont M. Gambetta manœuvre les ficelles.

Ce citoyen Quentin était un braillard, ni éloquent, ni intelligent ; mais il avait une qualité énorme, au point de vue gouvernemental : il était opportuniste.

Dans ce fameux conseil municipal de Paris, c'était un homme précieux ; il n'était pas du côté de l'opposition.

Il est vrai que, si son cher ami Gambetta ne lui avait point fait donner de très-confortables fonctions qu'il est incapable de remplir, le même Quentin eût infailliblement viré de bord et joint ses protestations à celles des adversaires de l'opportunisme.

Pour éviter le scandale de cette défection, M. Gambetta s'est jeté sottement dans un bien autre danger.

L'inventeur de l'opportunisme n'a pas compris qu'il était absolument inopportun de produire une vacance dans le conseil municipal de Paris.

Quentin, l'inoffensif Quentin, ayant disparu, la place qu'il occupait devient importante.

Au lieu de cette nullité, va surgir une physionomie menaçante, la physionomie d'un amnistié.

Les rouges qui avaient cru à la valeur de cette autre politique gonflée de la première renommée de maître Gambetta, vont donner au citoyen Quentin un successeur sérieux, un vrai, un pur, un insurgé, un déporté, non-seulement un communiste qui n'a pas été amnistié, mais un condamné qui n'a même pas été grâcié.

Quentin sera remplacé par Trinquet. Auprès de celle-là, la candidature Hum-

bert était une candidature amnistielle pour rire.

L'esprit de protestation contre les sévères opportunistes progresse.

Dans deux jours, Blanqui élu à Lyon... Bientôt Trinquet élu à Paris... Ces deux événements ne sont pas pour consolider la compagnie qui s'est arrogé l'exploitation de la République.

Avant qu'il soit longtemps, les opportunistes paieront cher leurs sottises.

Une dépêche de Saint-Petersbourg, adressée à l'Agence Havas, annonce que S. M. l'impératrice de Russie est morte hier matin.

L'impératrice était atteinte depuis plusieurs mois d'une maladie de poitrine qui l'avait obligée de passer l'hiver à Nice.

A Toulouse, les étudiants libres-penseurs ont demandé au maire l'autorisation d'organiser, hier jeudi, une procession de libres-penseurs. Le maire a refusé en adjurant les étudiants de renoncer à leur manifestation dans l'intérêt de la République, sinon son devoir de magistrat serait d'empêcher la manifestation.

LE DUEL ROCHEFORT.

Le duel a eu lieu hier matin. D'après le procès-verbal préliminaire de la rencontre, l'arme choisie était l'épée de combat avec gant de ville, et le duel devait continuer jusqu'à ce que l'un des deux adversaires eût été mis hors de combat.

L'Agence Havas a communiqué la dépêche suivante :

« Genève, 3 juin, 10 h., matin.

» Le duel entre M. Kœchlin et M. Henri Rochefort a eu lieu ce matin à six heures et demie, au bord du lac de Genève, au-dessous du village de Myes, territoire vaudois.

» Le combat n'a duré que deux minutes.

» L'épée de Rochefort ayant glissé de sa

main gantée, l'épée de M. Kœchlin lui est entrée dans la poitrine au-dessous du sternum et des fausses-côtes.

» La blessure est d'une assez grande gravité. »

Le bruit de la mort de M. Henri Rochefort a couru hier soir, dans les couloirs de la Chambre, avec une certaine persistance.

La commission de la loi sur la chasse est décidée à abaisser le prix du permis de chasse, mais à renforcer les pénalités contre les braconniers.

Plusieurs dépêches ont été échangées depuis deux jours entre le ministère des affaires étrangères et le marquis de Noailles, ambassadeur de France à Rome, ce qui fait considérer la nomination de M. de Noailles à l'ambassade de Londres comme à peu près résolue par le gouvernement.

Le gouvernement avait-il peur qu'une manifestation se produisît à la messe commémorative qui a été célébrée à l'église Saint-Philippe du Roule pour l'anniversaire de la mort du Prince impérial ?

Non-seulement les agents de police étaient en grand nombre à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, mais on nous assure qu'un demi-bataillon d'infanterie en arme, sac au dos, avait été consigné dès le matin dans la cour de la caserne de la rue Panthéon.

Mardi prochain 8 juin, et croyons-nous pour la première fois depuis la Restauration, sera célébré, dans diverses églises de Paris, un service commémoratif pour l'anniversaire de la mort de l'infortuné Louis XVIII.

On parle, dit l'Union, d'une mesure exorbitante prise par le gouvernement après la mort du cardinal Pie : les scellés auraient été mis par ses ordres sur tous les papiers de l'évêque de Poitiers, dans sa demeure épiscopale.

Le Journal du Loiret dit que « des légistes très-distingués contestent absolument le droit que le gouvernement a pris de mettre

les scellés sur tout ce qui appartenait à l'évêque de Poitiers dans sa demeure épiscopale. » Nous le comprenons facilement. Le cardinal Pie n'a jamais été ministre, ni ambassadeur ; il n'a jamais reçu de mission officielle : par conséquent, la loi n'autorise en rien une mesure aussi arbitraire, qui constitue un véritable abus de pouvoir.

Le gouvernement a violé la loi à la mort de M. Thiers en ne faisant pas mettre les scellés sur ses papiers, comme il le devait ; il la viole aujourd'hui en les faisant mettre sur ceux du cardinal, quand il n'en a pas le droit.

Pendant que M. Gambetta présidait lundi à la Chambre des députés, le bruit se répandit à la Bourse qu'il venait d'être victime d'un grave accident de voiture et qu'il était dangereusement blessé. Plusieurs dépêches télégraphiques, adressées à des agents de change, mentionnaient cet accident et donnaient en même temps des ordres pour des opérations à faire immédiatement à la Bourse.

L'administration s'est émue de cette manœuvre frauduleuse, et nous croyons savoir que l'on a saisi les originaux des dépêches adressées aux agents par divers individus qui avaient concerté ce coup. Il est à remarquer que c'était lundi la liquidation ordinaire de fin de mois, et que les auteurs de cette manœuvre frauduleuse espéraient agir sur les cours par l'émission de cette fausse nouvelle. L'instruction est ouverte et plusieurs agents de change doivent être ou ont déjà été appelés devant le préfet de police pour faire savoir s'ils connaissaient les signataires des dépêches qui leur étaient adressées.

Le National affirme que le gouvernement est entièrement d'accord avec la commission de la presse, soit sur la suppression du cautionnement, soit sur la dispense d'autorisation pour les dessins et caricatures.

La Patrie assure que le conseil d'Etat élabore en ce moment un projet supprimant le diplôme d'herboriste. Désormais cette industrie serait entièrement libre.

FEUILLETON DE L'ÉCHO SAUMUROIS.

L'ORPHELINE DU 41^e

(Suite.)

Le douar traversé, nous retrouvons la solitude imposante, qui force à s'incliner avec respect et impuissance devant le mystérieux génie de la création, que laisse entrevoir cette terre primitive d'une végétation si fertile, là où elle n'est pas abrupte et stérile comme une mer de granit.

Vers midi, une chaleur insupportable, que nous ne pouvions braver plus longtemps, nous fit faire halte sur un plateau ombragé de palmiers, pour laisser reposer nos bêtes.

Ce plateau dominait au sud les plaines immenses de la Médija, la fertile vallée de Koléa, ces collines au pied desquelles serpente le ruban de cristal du Mazafran, les bois, les coteaux, les oasis, le territoire des Hadjoutes, nos ennemis acharnés, et les hautes montagnes de l'Atlas, divisées par la sombre coupure de la Chiffa.

Cette éblouissante perspective, baignée le matin dans les vapeurs blanches et brumeuses de l'aurore, scintillait maintenant comme une pluie de diamants sous les chauds rayons du soleil.

Ce roi du ciel, toujours resplendissant, règne en

maître sur ce bel azur, qu'il transforme en un airain incandescent. Embrasant l'air, il épanche ses cascades de feu sur la cime des monts, enflamme de teintes vermeilles les crêtes des rochers, couvre d'une nappe ardente les versants rapides du granit qui rougit et miroite comme une lave en fusion, et, se jouant dans l'espace avec la limpide lumière, colore les plaines de nuances variées ; le saphir, l'émeraude, le lapis, l'opale chatoyaient dans ces féeriques paysages que nous contemplions dans un religieux silence.

Le père de Millia, — peintre de talent, malgré nos récriminations, — se fabriqua un cheval et s'installa juste en face du paysage devant lequel nous étions en admiration.

Nos murmures ne le décidèrent point à lever le camp, il s'organisa sous son affreuse toile, s'écriant que le modèle le consolait de la perte de notre estime.

Son matériel faisait face au tableau. Nous allâmes plus loin reformer notre demi-cercle et organiser des jeux de société.

Henry Kinstone, sir James et le major en étaient.

Sir Henry, moins empressé que d'ordinaire, avait un air contraint. Nous jouions aux synonymes ; n'ayant pas deviné, il donna ses gages ; quand on les tira, il se dispensa de la douce pénitence d'embrasser une des jeunes filles, déclarant qu'il la trouvait « shocking ». On le plaisanta. Il se

fâcha ; sa mauvaise humeur déteignit sur notre gaieté. On le lui fit observer. Il partit ; les jeux s'allangèrent. Camille et Néréisse, qui jusque-là avaient ri de bon cœur, devinrent moroses à leur tour, et quels que fussent nos efforts pour continuer le jeu, il dut être abandonné.

Un officier proposa alors d'explorer l'étendue de notre observatoire, et nous entraîna à la découverte. Néréisse, rappelée par son frère, rentra dans la tente que Mohamed avait fait dresser. Je pensais qu'elle était allée prendre quelques rafraîchissements, car elle m'avait dit qu'elle avait soif. Je l'attendis. Ne la voyant pas venir, je fus la retrouver. Elle était seule, assise, la tête dans les mains ; de grosses larmes filtraient entre ses doigts.

— Qu'as-tu, ma pauvre belle ? lui dis-je, pourquoi ne viens-tu pas avec nous ?

— Toumy, me répondit-elle, m'a vu entr'ouvrir le pli de mon haïck, et mécontent il m'a enjoint de ne plus vous suivre quand vous êtes avec les hommes.

Je déplorai la sévérité de son frère et sortis demander au Caïd, moins dur que son fils pour Néréisse, qu'il la laissât nous accompagner. Mais il était avec les explorateurs au fond des bois.

XIX

Nos bêtes reposées, nous repartîmes au déclin du jour, pour gagner le campement de Meckelëck

à la nuit. Aux approches du douar, des goums, dont quelques cavaliers porteurs de torches allumées, accoururent au grand galop, leurs fusils élevés au-dessus de la tête, les bannières de soie déployées.

Ils venaient au-devant de Mohamed lui souhaiter la bienvenue.

A trente pas environ, ils s'arrêtèrent, les fusils s'abaissèrent et les détonations successives donnèrent le signal de la fantasia.

Je renonce à décrire la fantasia, surtout la fantasia de nuit.

Comment rendre les cris, les contorsions, la joie désordonnée de ces Arabes ? Debout sur l'étrier, couchés sur la selle, pendus aux crins de leurs chevaux, le burnous au vent, l'œil féroce, chargeant et déchargeant leurs armes avec la précision du tireur indien, ils excitaient de la voix, de la crosse, de l'éperon leurs belliqueuses bêtes, enflammées comme eux, qui s'enlèvent, se choquent, se débloquent, s'entre-croisent, se mêlent, se dispersent par la campagne, où ils volent, pour ainsi dire, comme les coursiers ailés de la légende ; et cette course furieuse fournie, revenus reprendre leur rang aussi promptement, aussi sûrement que la flèche de l'habile archer le but, cheval et cavalier se précipitaient de nouveau au plus fort de ces luttes et de ces charges effrayantes.

Nous étions prévenues. Nous n'en fûmes pas

